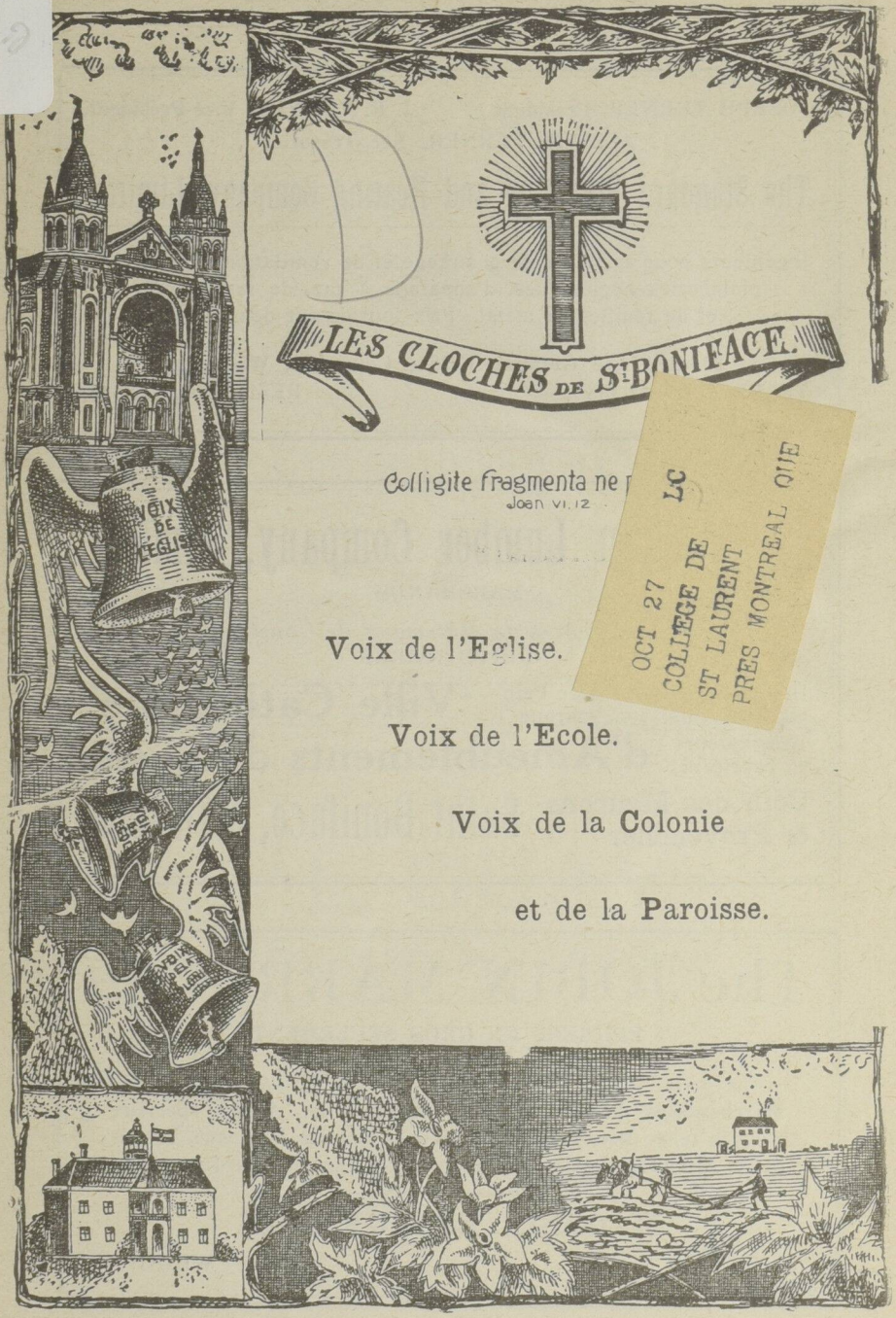
PER
C-38

VOL. XXVI AOUT 1927 No 8



OCT 27
COLLEGE DE
ST LAURENT
PRES MONTREAL QUE
LC

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.

Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
Publiées à Saint-Boniface, Man.

JOSEPH TURNER, Président J. R. TURNER, Vice-Président
ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

The Standard Plumbing and Heating Company, Limited

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix fournis sur demande.

290-292 Ave Graham, Edifice Columbus, Winnipeg
TELEPHONE 44 906 RESIDENCE 47 890

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS

De Toutes Sortes de Matériaux de Construction
DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque **'Ville Cathedrale'**
Dessinateurs et Fabricants **d'Ameublements d'Eglises**
Coin des Meurons & Provencher **Saint-Boniface, Manitoba**

The JOBIN MARRIN CO., Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

MAGASIN ET BUREAUX

158 Est, Rue Market WINNIPEG

OU VA VOTRE ARGENT ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies.

Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière.

Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve.....$ 11,000,000

Actif, plus de $139,000,000

SUCCURSALE A ST-BONIFACE J.-H.-N. LEVEILLE, Gérant

::—:: Notre personnel est à vos ordres ::—::

J. L. GUAY

CONSTRUCTION PAR CONTRAT

Entrepreneur du Collège Mathieu, du Couvent de Gravelbourg, du Scolasticat de Lebret

ST-BONIFACE, Man. GRAVELBOURG, Sask.

VOUS TROUVEREZ AU MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg

LE JUNIORAT

Saint-Boniface - Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

REVEREND PERE SUPERIEUR

122 avenue Provencher Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, $1.00 par an. E tats-Unis, $1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—Bienvenue au nouveau Délégué Apostolique — Une instruction de la S. C. des Rites au sujet des messes pendant les Quarante-Heures — Un évêque japonais — Le premier enseignement par l'Evangile — Les Soeurs de Jeanne d'Arc — Notice sur la Rivière Rouge — Une lettre de Mgr Turquetil et de ses compagnons — L'oeuvre des timbres pour les missions — Les Prêtres de Sainte-Marie au Canada — Rencontre de deux futurs Papes — La sympathie — Marguerite Bourgeoys et les âmes — Conditions pour le gain des indulgences du Rosaire — Remarquables paroles d'un professeur anglais — Donoso Cortès et la prière — Bibliographie — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXVI AOUT 1927 No 8

BIENVENUE AU NOUVEAU DELEGUE APOSTOLIQUE

Les Cloches de Saint-Boniface sont heureuses de souhaiter une très respectueuse bienvenue à Son Excellence Mgr André Cassulo, archevêque de Leontopolis et Délégué Apostolique au Canada.

Le nouveau représentant du Chef auguste de l'Eglise, de Sa Sainteté Pie XI, glorieusement régnant, est arrivé à Ottawa le 16 juillet dernier. Né à Costelletto d'Orba, diocèse de Tortone, le 30 novembre 1869, il fut élu évêque de Fabriano et Matelica le 15 avril 1914 et promu archevêque de Leontopolis le 24 janvier 1921, en même temps qu'il était nommé premier Délégué Apostolique en Egypte et en Arabie.

Que Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique daigne agréer l'hommage respectueux de notre cordiale bienvenue, de notre vénération et de notre entier dévouement.

UNE INSTRUCTION DE LA S. C. DES RITES AU SUJET DES MESSES PENDANT LES QUARANTE-HEURES

La livraison de mai des *Acta Apostolicae Sedis* contient une importante instruction de la S. Congrégation des Rites au sujet des messes célébrées à l'occasion des Quarante-Heures, instruction approuvée par le Saint-Père le 27 avril 1927.

Pour que les règles liturgiques déjà contenues dans l'Instruction Clémentine et dans les décrets de la S. Congrégation des Rites au sujet des messes célébrées pendant l'exposition des Quarante-Heures correspondent en tout point aux rubriques du nouveau Missel romain, cette même Congrégation des Rites a donc déclaré ce qui suit:

1. — La messe votive du T. S. Sacrement et celle de la Paix sont permises aux jours où peut être célébrée la messe votive solennelle *pro re gravi et publica simul causa,* selon les nouvelles rubriques du Missel romain, tit. II, n. 3.

Les jours où cette messe est interdite, à la messe solennelle du jour, sous une seule conclusion avec la première oraison, on ajoutera la commémoraison de la messe votive empêchée; mais l'oraison du T. S. Sacrement sera omise, à cause de l'identité du mystère, aux fêtes de la Passion, de la Sainte Croix, du T. S. Rédempteur, du Sacré Coeur de Jésus et du Précieux Sang, selon le décret n. 3924 ad IV, du 3 juillet 1896.

2. — A cette même messe votive solennelle du T. S. Sacrement ou de la Paix, et à la messe solennelle qui tient lieu de cette messe votive empêchée, on fait seulement les commémoraisons qui sont prescrites à la messe votive solennelle *pro re gravi et publica simul causa,* selon les nouvelles rubriques du Missel romain, tit. II, n. 3, et tit. V, nn. 3 et 4.

3. — A la messe votive solennelle de la Paix et aux messes privées qui sont célébrées pendant les trois jours de l'exposition, on ajoutera la collecte du T. S. Sacrement, même aux fêtes les plus solennelles de l'Eglise universelle, mais jamais sous une seule conclusion avec l'oraison de la messe, mais après les oraisons prescrites par les rubriques. Cependant cette collecte s'omettra si la messe ou une commémoraison à la messe occurrente est *de identico Domini mysterio,* et aux messes qui sont célébrées le jour de la Commémoration des Morts.

4. — A la messe votive solennelle de la Paix, même lorsqu'elle est célébrée un autre jour que le dimanche, on ajoute le *Credo,* selon les nouvelles rubriques du Missel romain, tit. VII, n. 3, et le décret n. 3922, tit. II, n. 3, du 30 juin 1896.

✠

UN EVEQUE JAPONAIS

Le diocèse vacant de Nagasaki, au Japon, vient d'être divisé en deux diocèses: Nagasaki et Fukuoka. Le nouveau diocèse de Nagasaki est confié à Mgr Janvier Hayasaka. Né à Kakodaté en 1885, ancien élève du Séminaire de la Propagande à Rome, à son retour au Japon il y exerça le ministère apostolique, fut secrétaire du délégué apostolique et remplit les fonctions de théologien au Concile de Tokio.

Le diocèse de Fukuoka est confié à Mgr Fernand Thiry. Né à Anor, au diocèse de Lille, en 1884, il partit en 1907 comme missionnaire dans le diocèse de Nagasaki.

Mgr Havasaka, premier évêque japonais, sera consacré par Pie XI lui-même en octobre prochain, comme le furent les premiers évêques chinois. Le Saint-Père, par une attention délicate, a disposé que Mgr Thiry, qui aura été consacré auparavant, sera un des deux évêques qui l'assisteront lui-même comme prélats consécrateurs dans l'impressionnante cérémonie du sacre de Mgr Hayasaka.

✠

LE PREMIER ENSEIGNEMENT PAR L'EVANGILE

Les petits enfants ont grande difficulté à saisir les formules plus ou moins abstraites du catéchisme. Il faut les préparer à cet enseignement par la connaissance des belles scènes évangéliques. C'est ce que démontre Mgr Landrieux en son style incisif et vivant.

Il faudrait parler aux enfants, d'abord et longuement, de Notre-Seigneur, leur mettre sous les yeux les scènes évangéliques pour leur faire connaître et aimer le divin Maître, avant de leur donner, sous la forme pédagogique, son enseignement.

Le catéchisme, c'est toujours une leçon. L'Evangile, c'est une histoire. Pourquoi vouloir enseigner comme une leçon ce qu'on peut enseigner comme une histoire? L'enfant subit la leçon, il ne se lasse jamais des histoires.

L'enfant n'écoute pas une histoire comme nous le faisons nous autres, avec une curiosité distante qui nous laisse étrangers à l'action: il entre dedans, il s'y met tout entier, avec son imagination, avec sa sensibilité; tout prend forme, tout s'anime, et alors si on lui parle de Notre-Seigneur, si on lui raconte sa vie où se mêle, aux récits naïfs et colorés des paraboles, dans le cadre palestinien, l'élément merveilleux des miracles à travers lequel resplendit sa divinité, il le voit, il l'entend, il l'écoute, il le suit, et, bien vite, se prend à l'aimer, et, si l'on a soin d'orienter sa foi, son coeur, sa piété vers le tabernacle pour lui rappeler sans cesse que le Jésus de l'Evangile, le même, est là caché, vivant dans le sacrement avec nous, pour nous, le travail de formation, d'éducation religieuse se fait sans effort.

Le grand geste de Jean-Baptiste doit être le geste familier du vrai catéchiste: *Ecce Agnus Dei!* montrer du doigt le tabernacle en expliquant l'Evangile.

N'était-ce pas la pensée de ce maître des catéchistes, le chan-

celier Gerson, lorsqu'il écrivait son traité *De Parvulis ad Christum trahendis,* pour répondre à l'appel de Jésus: *Laissez venir à moi les petits enfants!* Les conduire à lui, d'abord, tout droit, avant de les astreindre à l'étude ingrate de la doctrine.

N'était-ce point aussi la préoccupation de Pie X, dans son décret *Quam singulari,* du 15 août 1910: le contact tout de suite avec Notre-Seigneur, sans exiger la connaissance explicite et raisonnée du dogme dont ils ne sont pas capables et qu'on exigera d'eux plus tard?

Est-ce que saint Paul ne nous laisse pas entendre que l'on procédait ainsi, dès les premiers siècles pour l'instruction des catéchumènes et ne nous suggère-t-il pas le vrai moyen de former les âmes à la vie chrétienne, toutes les âmes, mais celles des enfants surtout, en nous révélant la manière dont il s'y prenait lui-même, *les engendrer dans le Christ par l'Evangile?*

Pendant longtemps on a dû procéder ainsi avec l'enseignement oral greffé sur l'histoire évangélique: car, si la religion est une doctrine, elle est d'abord un fait.

Jusqu'à l'intervention de l'imprimerie, il est vraisemblable que les enfants n'avaient point de manuel entre les mains.

Nous allons trop vite; nous brûlons une étape. Nous procédons avec une méconnaissance inconcevable de la psychologie de l'enfant: il est tout en sentiment, tout en impression, et nous lui imposons, avant l'âge, de longs efforts d'intelligence et de réflexion.

Au lieu d'entrer tout simplement par les portes ouvertes de son imagination et de sa sensibilité, nous nous obstinons à frapper aux portes encore closes de son entendement et de son jugement.

Ils n'ont pas encore de dents pour mordre à même dans le pain, il leur faut le lait et la bouillie qu'on donne aux tout petits: *Quibus lacte opus sit, non solido cibo.*

Ils ne sont pas capables de comprendre maints chapitres de dogme ou de morale qui dépassent la portée actuelle de leur intelligence, mais ils sont capables de s'intéresser à la vie, à la personne de Notre-Seigneur; de remonter de Jésus-Christ au Père qui est au ciel; de concevoir une idée pratique de Dieu, de l'amour de Dieu; ils sont capables de discerner le bien du mal; de regretter, de confesser leurs péchés; de faire une pénitence, un sacrifice; de prier, de livrer, à mesure qu'elles s'éveillent, leurs facultés à l'action de la grâce.

Et alors, quand l'âge sera venu, à onze ans, à douze ans, leur intelligence, ainsi *pré-disposée,* s'assimilera plus aisément la leçon proprement dite, les notions coordonnées et les formules de catéchisme.

Mgr LANDRIEUX.

LES SOEURS DE JEANNE D'ARC

Le Lys, *organe de cette communauté nouvelle sur les bords du Saint-Laurent, publie dans sa dernière livraison le sympathique article suivant, écrit par le vaillant Mgr Roussillon, évêque missionnaire de Vizagapatam, qui vint l'an dernier au Canada et visita la nouvelle communauté, fondée par le R. P. Marie-Clément, des Augustins de l'Assomption.*

— I —

Avec le mois de mai le soleil de l'Inde a mis le feu à la terre. Elle brûle, elle se fend en de larges crevasses, elle se tord en sa robe de poussière et de flammes. De 8 heures du matin à 4 heures du soir, on se croirait dans les vestibules du Purgatoire... La respiration est difficile, on est dans un bain de vapeur, on agonise, on agonisera jusqu'aux pluies. Devant cet embrasement général, je songe aux oasis pleines de fraîcheur que Dieu dans sa bonté a semées par le monde, afin d'être le réconfort des pèlerins de sa gloire. Abris délicieux, hôtelleries charmantes... Une fois aperçus on ne peut les oublier.

* * *

L'année dernière, durant mon long voyage, que j'en ai rencontré de ces oasis où les âmes et les portes devant moi se sont ouvertes avec tant de douceur. Le missionnaire — ce grand exilé — se laisse prendre à leurs charmes; il jouit de leur accueil, il semble guéri de ses fatigues, tandis que dans son coeur, jalousement dissimulé, se poursuit la tragédie des séparations successives... En ce moment, parmi elles, une surtout s'évoque très précise en sa mémoire. Le site où elle abrite ses âmes choisies est enchanteur. Au fond de ses pelouses, c'est le Saint-Laurent roulant dans ses eaux toute l'histoire de la Nouvelle-France. La masse de ses édifices, dominée par une flèche légère, se hausse comme pour se mirer dans l'immense nappe d'argent. Tout autour, des bosquets de sapins et d'érables sous lesquels le Canada aime à cacher ses oeuvres. En découvrant cet endroit si propice à l'éclosion des rêves de sainteté, les anges dans leurs courses s'étaient écrié: *Bergerville!* Nom bien français et tout symbolique.

* * *

A Bergerville, sur le Saint-Laurent, un Prêtre au coeur tendre et fort a lancé voilà dix ans, une oeuvre de religieuses avec un cachet très personnel. "Encore une communauté nouvelle!" allez-vous vous écrier. Oui, encore une et qui dès son entrée dans la vie menace de conquérir rapidement sa place au soleil.

Religieux et missionnaire, le fondateur, au cours de ses ministères, avait eu l'occasion de visiter beaucoup d'églises et de

presbytères; or, il l'avait constaté de ses yeux, c'était le même besoin qui s'affirmait un peu partout: le besoin de mains délicates et de coeurs dévoués pour tenir en ordre la maison de Dieu et de ses ministres, et lui donner cet air de propreté qui charme l'oeil et fait plaisir.

Harassés par les exigences d'un ministère que les temps nouveaux rendent de plus en plus absorbant, comment les prêtres auraient-ils le temps de s'occuper de cette beauté chantée par le prophète: *Domine, dilexi decorem domus tuae?* Il n'est que juste de le remarquer, il s'est trouvé jusqu'ici d'excellentes chrétiennes pour le faire à leur place, mais, outre qu'elles deviennent difficiles à trouver, encore faut-il avoir des qualités spéciales pour réussir dans ce travail. "Il y a là, se dit le Père, une oeuvre à créer!..."

Après avoir mûri son idée dans la prière, consulté, obtenu les permissions nécessaires, l'oeuvre fut commencée. Elle vit, elle vivra... elle a déjà dix ans d'existence. Les vocations sont venues, des fondations ont été entreprises et maintenant qu'elles sont connues — tant au Canada qu'aux Etats-Unis — on aime, on réclame à grands cris les *Soeurs de Jeanne d'Arc.*

— II —

C'est ainsi que le Père voulut appeler ses Filles. Quoi d'étonnant? Alsacien de vieille roche n'est-il pas doublement français? Et puis, il a cru à bon droit qu'aucune patronne ne pouvait mieux conduire ses Filles au milieu du monde et les mener à la victoire que sainte Jeanne d'Arc.

L'oeuvre qu'il leur a assignée paraît simple. En réalité elle est pénible et délicate. Etre ces servantes humbles et douces, souriantes et pures, qui tout le long de l'année préparent la nourriture, servent à table, balayent les corridors, remettent en ordre ces milles choses sans cesse dérangées dans un presbytère... Faire la toilette de la maison de Dieu, y faire régner la propreté, tenir en ordre le mobilier de Jésus, faire resplendir son tabernacle au milieu des lumières et des fleurs... Accomplir tout cela sous l'oeil du Maître, pour lui témoigner son amour... laisser partout les traces de son dévouement et de sa foi, quelle beauté!

Mais aussi quel sacrifice! Il n'est pas de lac si tranquille dont la surface ne se ride sous le souffle du vent qui passe. La Soeur de Jeanne d'Arc est maîtresse de son coeur et de ses impressions; elle ne doit refléter que la grâce et la délicatesse, le dévouement et la joie, vertus divines qui gagnent les coeurs et publient la bonté du Maître. Une pareille vocation suppose une vie intérieure intense afin de s'épanouir pleinement et répondre au but que le Père fondateur s'est proposé d'atteindre.

La connaissance approfondie de Notre-Seigneur et un amour

que rien ne peut distraire, seront les sources de cette vie, mais il sera nécessaire en même temps que les Petites Soeurs tiennent les yeux sur leur grande Patronne. Elle ne cessera de leur faire entendre, surtout dans les moments difficiles, les conseils victorieux: *Mes filles, prenez tout à gré... nous bataillerons, et Dieu donnera la victoire.* Elles n'auront point de peine à se laisser emporter, dans les heures pénibles, par cet autre cri de la sainte guerrière: *Au nom de Dieu, j'irai et qui m'aimera me suivra!* Elles iront, ses petites soeurs, et guidées par elle, elles feront la conquête du monde!

— III —

Servantes des hommes, mais avant tout servantes de Dieu. "Notre-Seigneur premier servi", est encore un de ces mots lumineux que Jeanne jetait comme les ordres d'un chef. C'est pour cela que leur Père fondateur a voulu faire d'elles des âmes réparatrices et des âmes eucharistiques.

Voulant venir en aide au clergé il a estimé que la plus grande aumône qu'il pouvait faire — avant même de lui fournir des anges gardiens pour ses églises et ses presbytères — était de lui donner des âmes dont le but principal de leur vie religieuse serait de prier pour ses membres, d'être sur ces mêmes autels dont elles auraient le soin et la garde, des cierges se consumant jour et nuit en odeur de supplication et de réparation. C'est ainsi que les Petites Soeurs de Jeanne d'Arc passent leur vie à prier pour les Prêtres.

Cette idée m'enchante et me ravit. Des communautés existent qui ont le même but, mais ici on ne saurait trop abonder. La conversion et le renouvellement du monde dépend de ses prêtres. *Donnez-moi dix curés d'Ars ou dix François-Xavier et demain Jésus-Christ sera devenu le Roi social après lequel on soupire.* C'est une vérité terrible. D'autre part, de nos jours le mal a pris de telles proportions, il s'est plié à une telle discipline satanique que l'on tremble parfois pour la persévérance de ceux qui doivent le combattre sous ses pires formes.

Ah! les prêtres ont besoin que l'on prie pour eux! et par là j'entends les prêtres de tous les pays. Mais en disant cela, je ne puis m'empêcher de penser moi, vieux missionnaire, aux apôtres des pays infidèles, à ceux surtout qui, tout autour de moi, travaillent en cette terre de feu et de péchés. Ils veulent soulever vers Dieu un bloc *d'un milliard d'âmes.* Espèrent-ils le faire tout seuls? Ce serait folie. Entendez-les... ils crient au secours! Les Petites Soeurs de Jeanne d'Arc deviendront ainsi les Petites Soeurs des Missionnaires. Par leurs prières et leurs sacrifices elles obtiendront pour les pauvres infidèles lumière et conversion, et pour les Missionnaires, courage et force jusqu'au bout.

* * *

Et pour que les supplications des Petites Soeurs fussent plus méritoires et plus conquérantes, leur Père a voulu qu'elles fussent des âmes eucharistiques. Servantes dévouées autour de leur Roi, elles l'entourent, l'adorent, lui rendent la solitude du tabernacle plus supportable, compensant par la délicatesse de leur amour, l'empressement de leur service, la fleur de leur pureté, à l'abandon et à l'indifférence de tant d'âmes chrétiennes qui n'ont pas compris encore le mystère insondable de l'Eucharistie.

Ames eucharistiques elles veulent être apôtres; gagner d'autres âmes à leur croisade de prière et de supplication. De là, l'oeuvre des *"Ciboires eucharistiques."* On peut s'affilier à l'archiconfrérie dont Bergerville est le centre approuvé, fixer son jour de communion, le destiner au Pape, aux cardinaux, aux évêques, aux prêtres selon son choix, et contribuer à faire déverser sur le clergé et sur le monde ces flots réparateurs dont le Coeur de Jésus est la source première.

Dans son numéro de janvier-février, *Le Lys* qui est l'organe des Petites Soeurs, un amour de Revue à laquelle il est facile de s'abonner, *Le Lys* annonçait avec le 7ième Ciboire 139,361 communions!

L'oeuvre des Petites Soeurs apparaît donc comme une oeuvre de fond destinée à trouver place dans ce grand courant qui emporte les âmes vers l'Eucharistie.

* * *

En parlant de la fin de Jeanne d'Arc, son grand admirateur et incomparable défenseur, le cardinal Touchet, fait cette réflexion: *à certaines vies il faut un terme non commun*; on ne se figure pas Jeanne retournant à Domrémy, cultiver les champs paternels, encore moins épousant un paysan ou bien un gentilhomme. Le ciel lui épargna ces disgrâces... elle fut emportée sur un char de feu! char de feu... char de l'immolation totale... de l'abandon complet au bon vouloir de Dieu... flammes divines qui dévorent l'être tout entier... sur ce char de Jeanne d'Arc vous voilà montées, vous aussi, ô ses Petites Soeurs. Restez-y avec elle, il vous mènera à la victoire.

† Pierre ROSSILLON.

—Le principal crime que le monde expie en ce moment, c'est l'apostasie officielle des Etats. Je n'hésite pas à proclamer que cette indifférence, qui met sur le même pied la religion divine et les religions d'invention humaine, pour les envelopper toutes dans le même scepticisme, est le blasphème qui, plus encore que les fautes des individus et des familles, appelle sur la société le châtiment de Dieu.—*Cardinal Mercier.*

NOTICE SUR LA RIVIERE ROUGE (1)

Outre ces trois résidences, un prêtre fait, depuis 1838, une mission de plusieurs mois au lac Lapluie, sur la rivière et le lac Winnipeg. On a commencé, l'an passé, à bâtir une chapelle à Wabassimong, sur la rivière Winnipeg, (cette rivière est la décharge du lac Lapluie et du lac des Bois; elle tombe dans le lac Winnipeg). Cette chapelle sera un centre de réunion pour les Sauvages des environs; ils y recevront l'instruction, à certains temps de l'année. Il y a déjà dans cette mission naissante quelques adultes de baptisés et un plus grand nombre d'enfants.

Un autre prêtre visite, depuis trois ans, les différentes places du lac Manitoba, dans le Nord duquel il a bâti une maison qui sert de logement et de chapelle, sous l'invocation de St-Norbert. Les Sauvages qui demeurent sur les bords du lac ne forment guère que 30 ou 40 familles; elles sont chrétiennes en grande partie.

Un troisième prêtre a fait, l'année dernière, un voyage de six mois vers la Montagne de Roches; il a baptisé 365 enfants. Les Métis et les Sauvages de ces parages l'ont reçu avec joie et ont exprimé le désir de le voir revenir au milieu d'eux. L'évêque de Juliopolis, qui cherchait depuis longtemps à envoyer des missionnaires dans cette partie éloignée de sa juridiction, a pris, le mois de juin dernier, des arrangements avec le gouvernement de l'honorable Compagnie, et le même prêtre, qui parle bien la langue des Sauteux et celle des Cris, vers lesquels il est envoyé, est parti le 3 juillet pour aller visiter, pendant l'hiver, les postes de traite de l'honorable Compagnie vers le nord, instruire les serviteurs et les femmes, encore infidèles pour la plupart, et baptiser les enfants. Il doit aussi choisir une place où les Sauvages aimeront à se réunir, afin d'y établir une mission permanente; il reviendra, l'été prochain, rencontrer l'évêque de Juliopolis à la Rivière Rouge et repartira avec un autre prêtre et des hommes pour commencer son établissement. Une lettre de ce prêtre courageux, du 17 juillet, annonce que les Sauvages se réjouissaient de son arrivée au milieu d'eux, surtout pour y demeurer. Il y a lieu d'espérer quelques succès de cette mission, parce qu'elle ira instruire les Sauvages dans leurs terres et loin des habitations, où ils n'ont à recevoir que de mauvais exemples de la part des chrétiens qui ne le sont que de nom.

M. Joseph Norbert Provencher, né à Nicolet le 12 février 1787, un des premiers élèves du Séminaire de Nicolet qu'il vit commencer comme école élémentaire le 12 mars 1801, fut ordonné prêtre le 21 décembre 1811. M. Provencher, qui n'avait pu supporter le séjour du Séminaire de Québec à cause de sa

(1) Cf. *Les Cloches*, pages 88 et 113.

faible santé, fut néanmoins nommé vicaire à Québec au sortir de son ordination. L'épuisement dans lequel il tomba, l'été suivant, le força d'abandonner la ville: il alla passer quelques mois à Nicolet, où il reprit un peu de forces. Dans l'automne de 1812, il fut envoyé vicaire à Vaudreuil; au mois d'octobre 1813, il fut nommé vicaire de Deschambault et en même temps curé des Grondines. En partant de Québec pour se rendre à Deschambault, il fit une chute vis-à-vis l'hôpital-général: c'était avant le jour, par des chemins très mauvais; la voiture versa dans un fossé et M. Provencher fut fortement pressé par un pesant compagnon de voyage qui tomba sur lui: il en fut quitte pour passer une huitaine de jours à l'hôpital-général, avant de se rendre à Deschambault. M. Provencher a souvent dit, en badinant, que cette chute avait causé le rétablissement de sa santé, qui devint en peu de temps forte et robuste pour durer jusqu'à cette année 1843, sans aucun mélange de maladies graves. En 1814, il fut nommé curé de la Pointe-Claire et de Ste-Anne du Petit-Rapide, île de Montréal, et au mois d'octobre 1816, il fut chargé de la cure de Kamouraska, en bas de Québec, qu'il quitta le 16 avril 1818, pour devenir le premier missionnaire de la Rivière Rouge. L'évêque de Québec lui donna d'amples pouvoirs et le nomma son grand-vicaire. M. S. J. N. Dumoulin lui fut donné pour compagnon. Ce monsieur était né le 5 décembre 1793, à Ste Anne, île de Montréal; il avait été élève du Séminaire de Nicolet, avait été ordonné prêtre le 23 février 1817, et était alors vicaire à Québec. M. Provencher quitta Québec le 25 avril pour se rendre à Montréal, où les préparatifs du voyage furent faits par les agents de Milord Selkirk. Une souscription avait circulé en Canada; le canot qui portait les missionnaires fut défrayé aux dépens de cette souscription; Milord Selkirk expédia à ses frais un second canot pour plus grande sûreté. Ils partirent de Montréal le 19 mai et arrivèrent à la Rivière Rouge le 16 juillet. Les missionnaires signèrent, avant leur départ, un acte par lequel Milord donnait un terrain de 25 acres pour la place de l'église: c'est sur ce terrain qu'est bâtie l'église de St-Boniface. Par un autre acte Sa Seigneurie donnait un lot de terre de cinq milles de profondeur sur quatre milles de largeur, dont le point de départ était fixé à l'entrée de la Seine dans la rivière Rouge. La Seine est une petite rivière dont l'embouchure est à environ quinze arpents plus bas que l'église de St-Boniface, et qui coule en serpentant au sud-est. Ce terrain pourra peut-être par la suite être de quelque secours pour la mission; jusqu'ici elle n'en a tiré que du bois de chauffage qui serait toujours abondant, si le feu ne le ruinait pas en courant dans le foin, le printemps et l'automne. C'est un spectacle qu'il faut avoir vu pour en avoir une juste idée:

on voit alors la flamme qui s'élève à perte de vue, faire de la nuit le jour, et rouler comme un torrent, lorsqu'elle est poussée par un fort vent; il n'est pas facile de se mettre à l'abri de sa violence, si l'on se trouve pris en pleine prairie. Il arrive de temps en temps des accidents funestes qui blessent ou estropient et même causent la mort de plusieurs personnes. Ceux qui sont sans espoir de se sauver allument ordinairement du feu dans le foin; le vent poussant ce feu dans la même direction que celui qui vient derrière le malheureux qui a recours à cet expédient, lui livre une place où le feu ne passera plus, mais la chaleur et la cendre le font beaucoup souffrir. Le feu cause souvent d'autres grands dommages en brûlant le foin mis en meules par une partie de la population; elle est par là exposée à voir périr ses animaux pendant l'hiver; les gens n'ont pas toujours le temps de transporter leur foin auprès de leurs habitations, dont il est souvent très éloigné; de plus, dans les années pluvieuses, il est impossible d'aller en toute direction en chercher dans les prairies. On a, depuis quelques années, la précaution d'entourer les meules de foin de quelques raies de charrue afin d'empêcher le feu d'y parvenir. Il y a une amende contre ceux qui allument du feu dans les prairies à une certaine époque du printemps et de l'automne, mais il est rare qu'on connaisse l'auteur d'un incendie qui aura quelquefois causé des dommages considérables.

A leur arrivée à la Rivière Rouge, les missionnaires furent logés au Fort Douglas qui était le siège du gouvernement d'alors. Ce fort était bâti sur la rive gauche de la rivière Rouge, un peu plus bas que l'entrée de la rivière Assiniboine. La jonction de ces deux rivières a donné son nom à la plage environnante qu'on appelle communément *Lafourche*. Le peu de population qu'il y avait alors dans le pays s'était retiré à la rivière Pembina, à une vingtaine de lieues plus haut, pour être à proximité de la vache, qui se tenait à peu de distance de ce poste et d'où le Fort Douglas tirait ses provisions.

M. S. J. N. Dumoulin fut envoyé, au mois de septembre de la même année, à la rivière Pembina; il y bâtit une maison et une chapelle, instruisit les Métis du lieu, en forma une chrétienté édifiante, dont il fut le conseiller, le père et le juge. Ce monsieur s'acquit l'estime et la vénération de tout le monde. Le poste de Pembina, ayant été abandonné en 1823, parce qu'il se trouvait dans le territoire des Etats-Unis, M. Dumoulin quitta, au grand regret de tout le monde, le pays au mois d'août de la même année, pour revenir en Canada; il avait acquis quelque connaissance de la langue sauteuse.

M. Thomas Ferruce Destroismaisons, élève du Séminaire de Québec, né le 12 janvier 1796 à St-Pierre de la Rivière du Sud,

ordonné prêtre le 17 octobre 1819, fut envoyé à la Rivière Rouge en 1820 pour remplacer M. Provencher, qui avait ordre de descendre pour rendre compte de sa mission à l'évêque de Québec, qui arrivait de Rome. M. Destroismaisons était alors vicaire à St-Hyacinthe. M. Jh. Sauvez, ecclésiastique, élève de Nicolet, né le 8 décembre 1784 à Vaudreuil, fut son compagnon de voyage; il devait remplacer M. William Edge, autre ecclésiastique, monté à la Rivière Rouge en 1818; celui-ci était né à Montréal le 1er décembre 1792 et avait étudié au collège de la même ville; il devait descendre avec M. Provencher. Ces deux jeunes messieurs n'ont pas persévéré dans l'état ecclésiastique. M. Destroismaisons parvint à acquérir quelque connaissance de la langue sauteuse sans être capable d'instruire en cette langue; il se fit aimer par l'aménité de son caractère. Ce fut lui qui commença à desservir la Prairie du Cheval Blanc. Il revint en Canada en 1827.

M. Destroismaisons étant arrivé à la Rivière Rouge un dimanche le 7 août 1820, avec M. Sauvez, M. Provencher partit le jeudi suivant avec M. Edge, et n'arriva que dans le mois d'octobre. Il n'était bruit alors que de bulles, de nouveaux évêchés, et de ceux qu'on supposait être appelés à les remplir; ce qui ne se disait pas ouvertement. Ces arrangements qui venaient des sources de l'autorité ecclésiastique, revêtus de l'approbation de l'autorité civile, ne plaisaient pas à tout le clergé du pays, ce qui le mit dans un malaise qui dura longtemps. Mais Dieu qui se joue des jugements des pauvres mortels, a fait voir qu'il était l'auteur de ce qu'avaient fait ceux qu'il a établis pour gouverner son Eglise: ces jours mauvais ont passé, les plaies profondes se sont cicatrisées et la ville et le diocèse de Montréal jouissent maintenant des avantages que ce nouvel ordre de choses a amenés.

M. Provencher avait été préconisé à Rome le 1er février 1820, avec Mgr J. J. Lartigue, 1er évêque de Montréal. Il était véritablement venu des bulles pour le premier. L'évêque de Québec les lui présenta à son arrivée; M. Provencher les lui remit sans les lire; il fut nommé curé d'Yamachiche. Ce fut là, comme il l'a raconté à quelques amis intimes, que, livré à lui-même, surchargé d'ouvrage, il méditait pendant la nuit, qui était son seul temps libre, les motifs qu'il pouvait avoir de refuser ou d'accepter l'épiscopat. Il ne faut pas creuser bien avant dans son propre coeur pour trouver des raisons de refuser ces hautes dignités de l'Eglise, quand on ne les recherche pas; mais, d'un autre côté, il fallait aussi examiner les raisons qu'il y avait d'accepter une dignité qui devait être accompagnée de tant de privations en tout genre. Le danger de faire manquer une mesure qui avait coûté bien des troubles à l'évêque de Québec, les misères que M. Provencher venait d'endurer à la Rivière Rouge, se présentant

souvent au milieu de ses méditations, lui faisaient craindre qu'elles n'eussent plus de part que tout autre motif à sa détermination, il se disait à lui-même: Serviteur lâche et paresseux, tu veux refuser cette dignité de l'Eglise de Jésus-Christ, parce qu'elle est pénible; tu l'accepterais peut-être avec joie si elle était plus brillante; du moins il ne viendra dans la tête de personne de te trouver ambitieux, en acceptant une place qui te relègue, pour ta vie, au bout du monde! Quoiqu'il en soit, ce ne fut que dans l'année suivante qu'il accepta ses bulles par la persuasion des évêques de Telmesse et de Saldes. Le premier plan était qu'il retournât à la Rivière Rouge au printemps de 1821. Mais les deux Compagnies rivales de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest s'étant réunies cette année là, il craignit qu'il n'y eût quelques changements notables dans la colonie de la Rivière Rouge et demanda à retarder sa consécration jusqu'au printemps de 1822: ce qui fut accepté. Cette consécration devait se faire à Nicolet, mais l'église, à laquelle on avait ajouté des tours, menaçait ruine au printemps de 1822, la cérémonie fut faite dans l'église paroissiale des Trois-Rivières par feu Mgr J. O. Plessis, évêque de Québec, le 12 mai 1822. Par cette date, l'évêque de Juliopolis est maintenant le plus ancien évêque consacré de l'Amérique du Nord, à l'exception du vénérable évêque de Louisville, Mgr B. J. Flaget, qui a dû avoir 80 ans le 8 novembre dernier. Ses bulles lui donnèrent le titre de Juliopolis en Galatie. L'évêque consécrateur fut assisté des évêques de Saldes, coadjuteur de Québec, et de Telmesse, suffragant de l'évêque de Québec pour le district de Montréal: ce fut la première consécration faite par trois évêques en Canada. Le retour de l'évêque de Juliopolis à la Rivière Rouge devait avoir lieu sur les canots expédiés par les agents de Lord Selkirk. Au moment du départ ce passage lui fut refusé sous prétexte qu'il serait plus à l'aise dans un canot à lui seul; cela ne faisait pas l'affaire de sa bourse, mais il fallut bien en passer par là.

M. Jean Harper, né à Québec le 6 septembre 1801, et élève du Séminaire de cette ville, fut le compagnon de voyage de l'évêque de Juliopolis après sa consécration en 1822. Ce monsieur fut pris dans la classe de Philosophie à Québec; il reçut la tonsure et tous les ordres à la Rivière Rouge. Ordonné prêtre le 1er novembre 1824, il demeura dans le pays jusqu'au mois d'août 1831. Outre les services qu'il rendit par l'exercice du ministère après sa prêtrise, il tint pendant plusieurs années une excellente école où un bon nombre d'enfants apprirent à lire, à écrire, et l'arithmétique dans laquelle plusieurs étaient très avancés. (1)

(1) En 1829, l'évêque de Juliopolis bâtit une maison en pierre de 45 pieds sur 36; c'était le premier édifice de ce genre érigé dans le pays; elle ne fut pas solidement construite, de sorte que menaçant ruine il

M. François Boucher, né le 12 mars 1804 à St-François de la Beauce, élève de Nicolet, monta en 1827; il n'était pas tonsuré, il reçut tous les ordres dans le pays, où il fut ordonné prêtre le 16 août 1829. Il y exerça son zèle jusqu'en 1833; il rendit de bons services, surtout en faisant le catéchisme qu'il aimait à faire et auquel on aimait à assister; il tint aussi une école dans les premières années de son séjour dans le pays.

(A suivre.)

✠

UNE LETTRE DE MONSEIGNEUR TURQUETIL ET DE SES COMPAGNONS

Mgr Turquetil et ses compagnons de voyage, partis de Montréal le 12 juillet, ont adressé l'émouvante lettre suivante au Devoir:

L. J. C. et M. I. A bord du *Nascopie*, 13 *juillet* 1927.

Cher Monsieur,

Nous avons quitté Montréal; nous avons laissé nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs et maintenant nous voguons vers le pays esquimau. Le *Nascopie*, qui nous emporte, va bon train; les rives du Saint-Laurent commencent à s'éloigner: elles se perdent dans l'horizon... Quelques heures encore et ce sera la Pointe-au-Père: le pilote qui nous guide descendra, emportant avec lui cette lettre, dernier souvenir de notre affection et de notre reconnaissance avant de nous lancer résolument vers le Nord.

Hier soir, lorsque le bateau quittait le port de Montréal, nous avons vu autour de nous beaucoup de nos bienfaiteurs et amis: ils étaient là avec toute leur sympathie pour nos missions. Comme cela fait du bien! Et tandis que le bateau s'éloignait dans le fleuve, nous apercevions encore les chapeaux remuer et les mains s'agiter. Nous eussions voulu leur crier notre reconnaissance, leur dire combien notre coeur était ému. Vous leur direz pour nous, n'est-ce pas? Ce n'est pas sans une grande émotion que l'on quitte ainsi un monde où l'on trouve tant d'affection et tant de dévouement. Il y a toujours quelque chose qui se déchire dans l'âme; les séparations font toujours souffrir. Comment oublier tant de bonnes mamans pour qui les missionnaires sont de vrais enfants, tant de foyers où nous avons trouvé cette bonne charité chrétienne qui réchauffe si bien le coeur. Et malgré tout, nous sommes heureux! Nous voudrions que la va-

a été forcé d'en bâtir une autre au pignon de l'église neuve; elle a 70 pieds sur 46 à deux étages, dont le 1er en pierre et le 2nd en bois: elle renferme le logement de l'évêque, des salles d'écoles et une belle sacristie. L'évêque a commencé à l'habiter le 1er décembre 1842.

peur nous emportât plus vite encore vers le "chez nous" de là haut.

Que ces quelques lignes rapidement tracées, tandis que nous flottons sur les eaux du Saint-Laurent, vous portent à tous, chers amis et bienfaiteurs, notre plus affectueux souvenir. Merci à ceux qui ont donné pour nos petites chapelles les ornements et le linge nécessaire. Merci pour les boîtes de viandes et de légumes, pour les aumônes anonymes, prises le plus souvent sur le salaire de la semaine, pour tous les dévouements obscurs et cachés que seul le bon Dieu a vus et enregistrés. Merci à tous ceux qui par leurs charitables organisations continueront à penser à nous et à nous aider. Tout nous parlera de vous là-bas, car si le froid engourdit quelquefois les membres, soyez certains qu'il n'aura jamais de prise sur notre coeur.

Adieu!... dans quelques mois lorsque le bateau reviendra de son long voyage, il vous apportera de nos nouvelles. En attendant, nous vivrons de votre souvenir et nous parlerons souvent de vous... Adieu! que nos bons anges gardiens vous portent avec toute sa tendresse et son affection ce dernier souvenir de vos trois missionnaires. Ils vous porteront ainsi notre bénédiction, celle de Jésus, car c'est lui qui bénit par la main de ses apôtres. Adieu: il ne sera pas dit que nous avons quitté notre beau Saint-Laurent sans vous envoyer ce dernier baiser du coeur.

Vos trois missionnaires des Esquimaux,

A. TURQUETIL, O. M. I.
Arm. CLABAULT, O. M. I.
Eugène FAFARD, O. M. I.

✣

L'OEUVRE DES TIMBRES POUR LES MISSIONS

Tous nos lecteurs connaissent l'oeuvre des Timbres oblitérés pour les missions et il en est beaucoup sans doute qui s'adonnent infatigablement à cette cueillette des figurines postales, et aussi des papiers d'étain, qui procurent aux missions des ressources que le public chrétien ne soupçonne pas.

Pour donner une idée à nos lecteurs du bien accompli par l'oeuvre des Timbres, il nous suffira de citer l'initiative prise, dans ce domaine, par les séminaristes de Liège, qui furent, en 1890, les fondateurs de cette pieuse entreprise, aujourd'hui connue dans le monde entier et qui a suscité de si nombreuses et heureuses imitations.

Les séminaristes de Liège qui voulaient venir en aide aux missionnaires belges du Congo s'adressèrent un peu partout, en Belgique et à l'étranger. Bientôt de tous les points du globe les envois de timbres affluèrent. En quinze ans, l'oeuvre de Liège

avait reçu et vendu un milliard de timbres oblitérés. En 1897, le bénéfice total s'établissait à 30,000 francs. Il passait à 120,000 francs en 1905, pour atteindre 175,000 en 1910 et 280,000 francs en 1920.

Ces chiffres ont leur éloquence, mais combien plus grande est celle du bien réalisé! En effet, avec l'argent ainsi recueilli, le Grand Séminaire de Liège a fondé et entretient à ses frais 16 villages, 30 chapelles et un hôpital.

Ces faits et ces résultats montrent l'utilité que présente l'oeuvre des Timbres oblitérés et du papier d'argent. Aussi bien les Souverains Pontifes ont-ils grandement encouragé cette bienfaisante fondation et ils lui ont attribué pour elle et les personnes qui, de près ou de loin, s'y dévouent, de précieuses faveurs spirituelles. — *La Croix* de Paris.

✠

LES PRETRES DE SAINTE-MARIE AU CANADA

Le Bulletin de N.-D. de la Bonne Mort, *organe des "Prêtres de Sainte-Marie" a publié récemment un exact résumé des oeuvre de cette très méritante Congrégation dans l'Ouest canadien. Nous consignons avec plaisir cette belle page d'histoire.*

Le District assigné par S. G. Mgr Legal, alors Evêque de S. Albert, aux Prêtres de Sainte-Marie dans l'Alberta, en 1904, mesurait environ 100 mille (160 kms) du Nord au Sud et 210 milles (350 kms) de l'Est à l'Ouest; sur ce vaste territoire, il n'y avait, à l'arrivée des Pères, que 2 Chapelles irrégulièrement desservies à *Olds* et à *Carstairs*.

Vingt ans après, en 1924, la Mission d'Alberta possédait:

1. Une église ou une chapelle à *Olds*, à *Crossfield*, à *Delburne*, à *Stettler*, à *Kermabon*, à *Carbon*, à *Coronation*, à *Tinchebray*, à *N.-D. de Savoie*, à *Galand*, à *Gadsby*, à *Veteran* et à *Bulwark*.

2. Une église et un presbytère à *Carstairs*, à *Innisfait*, à *Sylvan Lake*, à *Beisecher*, à *Big-Valley*, à *Consort* et à *Hanna*.

3. Une église, un presbytère, une école catholique et un pensionnat de jeunes filles à *Red-Deer*, à *Vègreville*, à *Trochu* et à *Castor; Vègreville, Trochu* et *Castor* étaient en outre pourvues d'un hôpital tenu par des Religieuses.

Les progrès matériels avaient marché de pair avec l'organisation politique et religieuse: le chemin de fer, l'automobile, le téléphone, les habitations confortablement aménagées contre le froid faisaient oublier de plus en plus les courses à cheval ou en traîneau, le campement sous la tente ou dans les maisons en troncs d'arbre mal équarris, les durs labeurs, les privations et les sacrifices héroïques des premiers temps. La place du Religieux Mis-

sionnaire n'était plus là; leur travail de pionniers et d'avant-garde terminé, les Prêtres de Sainte-Marie, comme il est de tradition pour les pays de Mission, après avoir préparé les voies, devaient céder le terrain à un clergé diocésain pour reprendre, aux *avant-postes* du zèle et de l'apostolat, la place de sacrifice et de dévouement où les appelait de nouveau la voix de la Providence.

* * *

Dès 1922, les Prêtres de Sainte-Marie avaient répondu à l'appel de Mgr Latulippe, Evêque d'Haileybury, dans l'Ontario Nord, et avaient accepté de desservir dans son Diocèse la Mission française de *Cobalt*.

En 1924, après entente avec le successeur de Mgr Legal, Mgr O'Leary, Archevêque d'Edmonton, et sur un appel pressant de Mgr Prud'homme, Evêque de Prince-Albert, les Prêtres de Sainte-Marie se transportaient sur un nouveau champ d'apostolat, au nord de la Saskatchewan, où ils recevaient en charge, avec la paroisse de *S. Brieux* et les paroisses en formation de *Tisdale* et de *Star City*, sur la ligne Transcontinentale Nord du Canadien National, un vaste territoire dont les principaux postes de missions sont: *Beatty, Flettspring, Melfort, McKague, Kermaria, S. Front, Quill Lake, Wadena, Kuroki, Hudson Bay Junction*, etc.... En moins de deux ans, les Pères ont déjà construit ou fait construire une église à *Melfort*, à *Eldersley*, à *Pré Sainte-Marie*, à *Kermaria* et à *McKague*.

Le 5 avril 1926, S. G. Mgr Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon, avec une bienveillance dont nous lui sommes profondément reconnaissants, attribuait *à titre perpétuel* aux Prêtres de Sainte-Marie — pour les attacher à son Diocèse — le *District de S. Brieux, Tisdale, Star City* et *Missions y annexées* par une Convention que le Saint-Siège a sanctionnée de sa suprême autorité. Nos Missionnaires de là-bas nous pardonneront de citer ici le premier Considérant de cette Convention qui est tout à la fois une reconnaissance officielle de leur fructueux apostolat, et un précieux encouragement à persévérer dans les traditions de zèle et de désintéressement qui ont toujours caractérisé les Prêtres de Sainte-Marie:

"Les Prêtres de Sainte-Marie travaillent depuis plus de 20 ans dans les Missions de l'Ouest canadien; ils ont entrepris avec succès d'importants travaux apostoliques pour le plus grand bien de l'Eglise et des âmes dans toutes les régions confiées à leur zèle; ils ont donné partout des preuves manifestes d'esprit religieux, de dévouement et de sacrifice: enfin ils sont résolus à demeurer dans le Diocèse et à s'y consacrer aux Oeuvres du ministère apostolique en vue de la gloire de Dieu et du salut des âmes."

* * *

En octobre dernier, S. G. Mgr Gauthier, Coadjuteur et Administrateur de l'Archidiocèse de Montréal, a confié aux Prêtres de Sainte-Marie la paroisse de *Charlemagne*, aux portes mêmes de Montréal, sur le bord de la Rivière des Prairies et tout près du S. Laurent: "Nous devons remercier la Providence, écrivent les Pères, d'avoir enfin exaucé nos voeux et accordé à nos démarches le succès désiré. *Charlemagne* sera pour nous la clef de notre développement et de notre avenir au Canada, car, de l'aveu de tous, la contrée est une des plus riches en vocations au sacerdoce et à l'apostolat."

Dieu soit béni! Depuis longtemps nous désirions nous établir dans la Province de Québec, où l'*Association de N.-D. de la Bonne Mort*, propagée par le zèle infatigable du Rév. Joseph Saint-Denis, notre très dévoué Zélateur, nous avait précédés et providentiellement préparé les voies.

✠

RENCONTRE DE DEUX FUTURS PAPES

Un jeune prêtre milanais de passage à Mantoue, avant de quitter la ville, voulut présenter ses hommages à l'évêque du lieu. Le matin du jour de son départ, après sa messe, il se présenta à l'évêché. La porte était entr'ouverte et, comme personne ne répondait à sa demande d'entrer, il pénétra, traversa un salon, puis un autre et enfin se trouva en présence de l'évêque, qui, attiré par des bruits de pas, était accouru au-devant de l'étranger. Le jeune prêtre s'excusa et pria Monseigneur de vouloir bien lui pardonner sa liberté, tout en expliquant le but de sa visite. Mais l'évêque le retint. "Puisque vous venez de dire votre messe vous n'avez pas déjeûné; vous allez prendre le café avec moi; ma soeur est absente aujourd'hui et je dois m'arranger de mon mieux tout seul. Ne vous formalisez pas et donnez-moi un coup de main." Puis ils déjeûnèrent ensemble.

C'étaient Joseph Sarto et Achille Ratti: Pie X et Pie XI!

✠

LA SYMPATHIE

La sympathie désigne, selon la signification étymologique du mot, le don de comprendre et de faire siens les sentiments d'autrui. Se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, pleurer avec ceux qui pleurent, se mettre de bonne grâce au niveau des humbles, en un mot, se faire tout à tous, et le faire non du bout des lèvres ou d'un geste de la main, mais avec simplicité, d'un mouvement du coeur, c'est la première et indispensable étape de la conquête d'une âme. La sympathie opère le contact, éveille la confiance,

provoque des désirs d'intimité et d'union. D'où vient notre foi inébranlable en nos mères, sinon de l'expérience que notre faite qu'elles nous devinent, nous comprennent, expliquent en bonne part tout ce que nous leur confions, se font toujours une joie de plaider pour nous et de nous pardonner?

Cardinal *Mercier.*

✠

MARGUERITE BOURGEOYS ET LES AMES (1)

Marguerite, instruite de bonne heure par l'Esprit-Saint, voit de par le monde les âmes comme "des gouttes du sang de Jésus qui se perdent." Cette vision émeut son coeur, et dès lors, elle rêve de pouvoir recueillir ces parcelles de Dieu et d'entraîner à sa suite, dans ce labeur d'amour, une multitude de femmes apôtres.

Le Seigneur lui signifie qu'il a son désir pour agréable. Mais pour cela, il faut dire adieu à son beau pays de France, se séparer pour toujours d'un frère et d'une soeur bien-aimés... Qu'importe! Une *seule âme* vaut plus que ce *renoncement.*

Pour cela, il faut accepter le *martyre.* Le martyre sanglant, sous la hache des Iroquois, ou le martyre à petit feu, le martyre lent, quotidien, qui tire le sang du coeur goutte à goutte. Qu'importe encore! Une *seule âme* vaut plus que *la vie d'un mortel*: elle a coûté *le sang d'un Dieu.*

Et Marguerite Bourgeoys part, elle franchit toutes les barrières que lève l'affection des siens, elle renverse tous les obstacles que dressent devant elle les gens de bien eux-mêmes, elle part, elle s'en va *à la conquête des âmes.* Les âmes, voilà désormais sa grande *préoccupation.*

Voyons-la sur le navire, avec les cent huit soldats de la recrue de M. de Maisonneuve.

On a parcouru trois cent cinquante lieues en mer, mais le vaisseau est pourri, il prend eau de toutes parts... on va périr... Marguerite ne songe pas à sa vie, sa grande angoisse c'est: "Il n'y a pas de prêtre à bord, et ces hommes sont mal préparés à mourir."

Alors, oublieuse du danger qui menace, elle s'agenouille et prie. Le Seigneur se laisse toucher, il a pitié et l'on peut atteindre le rivage.

Un autre navire s'équipe et le voyage se continue. La longue et pénible traversée, Marguerite Bourgeoys la transforme en une véritable et continuelle mission. Elle instruit matelots et soldats, enseigne le catéchisme, récite avec eux les prières, fait de fréquentes lectures spirituelles, les entraîne aux exercices de son ardente charité et de sa tendre dévotion à Marie.

(1) *La Mère de la Colonie*, Montréal, 1926. Page 41.

Enfin, on arrive à Québec, et l'apôtre que ni les incommodités du voyage sur mer, ni la fatigue, ni la maladie, ni la soif, ni la faim, ni les veilles continues, n'avaient pu abattre, s'écrie: "Les soldats sont devenus doux comme de vrais religieux..., ces cent hommes sont changés comme le linge qu'on a mis à la lessive, *ce qui me donne bien de la joie.*"

Les âmes, voilà désormais *sa grande joie.* Son âme en tressaille le jour où la première enfant iroquoise est baptisée et remise entre ses mains.

Pendant six ans, elle veille en mère sur ce trésor, elle cultive avec des soins jaloux cette fleur sauvage, qui devient bientôt un lis céleste. On lui en confie une seconde, puis une troisième, qu'elle consacre toujours à Notre-Dame des Neiges, la Vierge très pure. Les âmes d'enfants, elle les aime plus que les autres peut-être, parce qu'elles reflètent plus fidèlement l'image de son Dieu. Comment ne pas s'attendrir, en voyant cette fille de France, mettant en oeuvre toutes les ressources de son esprit cultivé, toutes les tendresses de son coeur, toutes les attentions, les délicatesses de son éducation distinguée, pour qui? pour quoi?... Pour une pauvre petite sauvagesse, une enfant des bois sans charmes, sans attraits naturels. Pourquoi? parce que cette enfant a une âme. Toute la joie de l'humble vie, monotone et laborieuse de Marguerite, dans la maison du gouverneur, tient dans les progrès de la petite Iroquoise. Quand elle la voit prier, quand elle lui fait accomplir un acte de vertu, ses yeux se mouillent et un sourire ému éclaire son visage. Quand, l'une après l'autre, elle regarde monter ces petites chrétiennes vers le paradis, y devenir des bienheureuses, Marguerite Bourgeoys est ravie de bonheur.

Il y a déjà, à Ville-Marie, d'autres âmes en péril, parce qu'elles sont pauvres, sans protection, sans moyens de gagner honnêtement leur vie. Elle vole à leur secours. Elle se préoccupe aussi des filles qui viennent pour s'établir dans la colonie. Elle s'inquiète des vertus qui s'attiédissent, des ferveurs qui s'éteignent au contact du monde. Les âmes, toujours les âmes, voilà la perpétuelle et sainte hantise de Marguerite Bourgeoys. Elle en a soif. Il lui tarde de pénétrer au coeur de la forêt vierge pour y faire une plus ample cueillette de "ces gouttes de sang divin" comme elle les nomme. Elle jubile, malgré les difficultés de l'oeuvre, quand le roi la charge d'élever toutes les petites sauvagesses de la Montagne.

Elle part sans hésiter à travers glaces et périls, quand son évêque l'appelle à Québec. Il y a là-bas des âmes à gagner au Christ. Elle envoie ses filles à droite, à gauche, comme les apôtres, sans sou ni maille, toujours à la recherche des âmes.

CONDITIONS POUR LE GAIN DES INDULGENCES DU ROSAIRE

1. *Etre inscrit sur le registre d'une confrérie canonique.*

Se faire inscrire sur le registre de la paroisse, si la paroisse possède la confrérie canoniquement érigée, sinon envoyer son nom pour être inscrit sur le registre central au couvent des Pères Dominicains. Il ne suffit pas de donner le nom de famille, il faut surtout le nom de baptême, le seul qui compte aux yeux de l'Eglise. Le nom de baptême est nécessaire à la validité de l'inscription.

2. *Se servir d'un chapelet rosarié.*

Il ne suffit pas d'un chapelet bénit et indulgencié, il faut un chapelet ayant reçu les grandes indulgences du Rosaire. Ces indulgences ne peuvent être mises que par un Père Dominicain, ou par un prêtre en ayant reçu les pouvoirs spéciaux du Maître général des Dominicains. Messieurs les Curés des paroisses où la confrérie est érigée canoniquement ont ce pouvoir de droit, en tant que directeurs de la Confrérie.

Pour qu'un chapelet puisse être rosarié, il faut qu'il ait cinq ou quinze dizaines et qu'il ne soit pas en matière cassable comme serait le verre soufflé.

3. *Réciter un rosaire, par semaine, en méditant les quinze mystères.*

On peut fractionner ce rosaire comme on l'entend. On peut le réciter à l'heure qu'on veut.

Cette obligation de réciter un rosaire par semaine n'est pas sous peine de péché. Si on omet de réciter ces trois chapelets dans la semaine, on ne gagne pas les indulgences, mais on ne fait pas de péché. Dès qu'on recommence à réciter son rosaire, on recommence à gagner les indulgences, sans qu'il soit nécessaire de se faire inscrire à nouveau, même si on l'avait interrompu pendant longtemps.

La Voix de Notre-Dame de Chartres.

✠

REMAROUABLES PAROLES D'UN PROFESSEUR ANGLAIS

Lors de la visite de l'excursion de l'Université de Montréal à Winnipeg, M. le professeur W.-F. Osborne, de l'Université du Manitoba, a développé devant ses membres, au nom des *Canadian Clubs*, trois raisons "qui rendent l'Ouest canadien anglais de plus en plus cordial envers la province de Québec et envers nos compatriotes d'extraction et de langue française." M. le professeur s'est exprimé en français.

"Premièrement. C'est aujourd'hui le lendemain de la célébration du soixantième anniversaire de la Confédération Canadienne. Plus vivement que de coutume nous sommes en train ces jours-ci d'étudier notre histoire, d'évaluer nos ressources et nos accomplissements et de pronostiquer notre avenir national. Eh bien, le Canada actuel qui est déjà très avancé dans le chemin du progrès, qui est très bien outillé des instruments du progrès et des commodités de la vie policée et même luxueuse n'est pas le résultat d'un travail de soixante années. Ce Canada viril et vigoureux, dont nous sommes également fiers, est le résultat honorable d'un travail de plus de trois cents ans. Le Canada actuel ne date pas seulement de 1867, mais de 1534 et de 1608. Ce ne sont pas seulement Cartier et MacDonald et les autres hommes de 1867, mais Jacques Cartier, Samuel de Chaplain, Maisonneuve, Monseigneur de Laval, qui sont les ancêtres et les fondateurs de notre patrie. Vos ancêtres,, vos aïeux ont été les pionniers de la vie policée, ont posé les fondements de la vie civilisée dans la partie de ce continent qui jouit aujourd'hui et qui jouit depuis si longtemps d'une liberté et d'une autonomie si complète sous l'égide de la Couronne britannique. Et ce travail de fondation a été accompli par les hommes de votre sang non seulement dans la vieille province de Québec qui est une partie si magnifique de notre patrimoine national, mais dans toutes les forêts, sur tous les lacs, le long de toutes les rivières du grand Ouest. Le sol de l'Ouest canadien est jonché des os des avant-coureurs de votre race: chasseurs, explorateurs, négociants, missionnaires. Le Lac des Bois, Portage du Rat, Saint-Boniface, Fort Rouge, Portage la Prairie, Dauphin, ne sont que les témoignages, à la fois muets et éloquents, de la vigueur et du courage de vos devanciers. Historiquement et moralement parlant ce n'est pas à nous de vous faire accueil: vous êtes ici chez vous. Voilà la première raison pour laquelle nous nous trouvons aujourd'hui animés à votre égard d'un sentiment qui est très loin d'être un simple sentiment de parade, d'un sentiment qui est sincère et chaleureux.

"Deuxièmement. Nous trouvons, nous autres Canadiens anglais, nous trouvons dans la race canadienne française notre plus sûre garantie du maintien et du développement d'une existence nationale séparée avec celle des Etats-Unis. Je n'ai pas la moindre intention de mêler à ce discours qui devrait être dévoué à l'affirmation de notre amitié intime et familiale des paroles qui soient d'une façon ou d'une autre nuisibles à la grande nation qui fleurit copieusement, si je peux me permettre cette image, au sud du 49ème parallèle. Mais je ne serais pas fidèle à mes propres convictions si j'évitais d'exprimer l'idée que nos intérêts les plus élevés exigent le maintien et le développement d'une vie col-

lective strictement et fortement différenciée d'avec plusieurs des tendances sociales de la vie américaine. Eh bien, c'est à votre vieille province et *à vos colonies canadiennes françaises qui parsèment l'Ouest et qui restent si fidèles aux idées de votre vieille province* que nous pouvons nous fier avec la plus grande certitude pour maintenir un cachet spécial pour nos institutions et pour notre vie générale. C'est pour cette raison que, personnellement, j'estime si respectueusement, si chaleureusement votre langue, votre foi, vos traditions, vos coutumes, vos idéaux. Et je veux vous assurer que *cette idée fait du progrès chez nous.*

"Troisièmement. Nous commençons à voir dans votre race — conduite toujours par des hommes d'Etat hautement doués de la nature et également disciplinés par un système d'instruction qui reste fidèle à des principes et à des méthodes consacrées par une expérience centenaire, conduite aussi par des chefs religieux qui s'acquittent de leur devoir avec une sagacité presque sans égale — nous commençons, dis-je, à voir dans votre race le rempart le plus sûr contre certaines tendances sociales désintégrantes qui, laissées sans contrepoids, peuvent précipiter la société contemporaine dans un marasme, dans un cahot regrettable."

✠

DONOSO CORTES ET LA PRIERE

En 1849, étant ambassadeur d'Espagne à Berlin, Donoso Cortès écrivait au marquis Albéric de Blanche une lettre admirable, dans laquelle il manifestait son intention de se démettre de ses dignités pour embrasser la vie religieuse. On y lit ces lignes, qui se recommandent à tous les hommes capables de réfléchir:

"Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. Si nous pouvions pénétrer dans le secret de Dieu et de l'histoire, je tiens pour moi, que nous serions saisis d'admiration devant les prodigieux effets de la prière, même dans les choses humaines. Pour que la société soit en repos, il faut qu'il y ait un certain équilibre que Dieu seul connaît, entre les prières et les actions, entre la vie contemplative et la vie active. Je crois, tant ma conviction sur ce point est forte, que s'il y avait une seule heure du jour où la terre n'envoyât aucune prière au ciel, ce jour et cette heure seraient le dernier jour et la dernière heure de l'univers."

✠

—M. l'abbé Alphonse Dufort, ci-devant vicaire à Woodridge, a été nommé vicaire à Saint-Norbert. M. l'abbé Armand Moreau, nouveau prêtre, le remplace à Woodridge.

DING ! DANG ! DONG !

—Le premier évêque américain en Chine, Mgr Edward Walsh, de la Congrégation de Maryknoll, a été consacré à l'île Sancian, où mourut saint François Xavier.

—Le 1er mai Mgr Hou, l'un des évêques chinois, a consacré Mgr Defebvre vicaire apostolique de Ningpo. Il était assisté de Mgr Faveau et de Mgr Tsu, autre évêque chinois.

—Le 3 juin les religieuses de l'Immaculée-Conception de Montréal ont célébré le 25e anniversaire de leur fondation, en 1902, par feu l'abbé Gustave Bourassa. Elles possèdent 15 maisons au Canada et en pays étrangers.

—Le R. P. A. LePailleur, C. S. C., originaire de Lachine et neveu de Mgr G.-M. LePailleur, curé d'Hochelaga, a été nommé évêque d'un nouveau diocèse, appelé Chittagong, au Bengale, où il est missionnaire.

—Les Soeurs Servantes de Jésus-Marie, de Hull, communauté contemplative, s'établiront, en septembre prochain, à proximité du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap de la Madeleine, pour y prier et faire pénitence en faveur de l'Oeuvre Mariale dirigée par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée.

—La retraite ecclésiastique du diocèse de Saint-Boniface a eu lieu du 18 au 23 juillet. Elle a été prêchée par le R. P. Lévi Côté, O. M. I., de Montréal.

—Ce n'est pas un mystère pour personne que les toilettes des dames et des jeunes filles ne répondent plus du tout aux exigences de la modestie... Ces modes, condamnables et condamnées, s'étendent jusqu'aux enfants. Les mères, pourtant, ont l'obligation très naturelle et très grave de veiller à ce que leurs filles soient habillées convenablement, de manière à respecter toutes les délicatesses de la pudeur.—*S. G. Mgr Quilliet,* évêque de Lille.

—C'est par la fidélité dans les petites choses que le chrétien se prépare aux grandes; c'est le courage dans les petits sacrifices de chaque jour qui préserve l'âme de toute défaillance, de toute trahison au jour des grands sacrifices. Il faut moins de temps que de courage pour faire un saint.—*P. Olivaint.*

✠

R. I. P.

—R. P. Edmond Thiriet, O. M. I., directeur de la *Bonne Nouvelle,* décédé à Notre-Dame de Sion, en France. Cet éminent religieux était venu au Canada en 1915.

—M. Arthur Halde, père de M. l'abbé E. Halde, curé de La Salle, et de M. l'abbé P.-E. Halde, curé de McCreary, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface et inhumé à La Salle.

C. E. Gaudet, Gérant J. A. Leduc, Sec.-Trés.

La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

"ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE"

AVIS: — Nous sommes maintenant dans notre nouveau magasin, au no 296, rue Main !

FOURRURES: Emmagasinage - Réparations

Faites sur commande

ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

296 rue Main **Tél.: 21 960**

Etabli en 1906 Autrefois à Norwood

Nous achetons les fourrures brutes

A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les membres du clergé, que nous avons un département spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur :: :: faudra à des prix très avantageux. :: ::

— **Téléphone: 82 670** —

200 AVENUE PROVENCHER SAINT-BONIFACE, MAN.

J. - A. HEBERT

:: — :: AGENT :: — ::

PACIFIQUE CANADIEN - "SOO LINE"

LIGNE FRANCAISE ET AUTRES

Téléphone 82 595

Angle PROVENCHER ET TACHE SAINT-BONIFACE, MAN.

LE MACARONI OU SPAGHETTI

"IVORY PERFECT"

Fait un plat délicieux les jours maigres.

IL VAUT LA PEINE DE L'EXIGER

Fait avec soin par

H. CONSTANT, St-Boniface

THE WESTERN PAINT Co., Ltd.

Seule maison strictement canadienne-française

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG

Maison-Chapelle

SAINT-BONIFACE, MAN.

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross - - - - - - - Président
H. Chevrier - - - - - - - Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais - - - Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

Voyez Fowler pour mieux voir

Meilleures montures
Examen soigné - Parfaites lentilles

FOWLER OPTICAL CO, LIMITED

Téléphone 26 411
294, rue Carlton, à côté du Free Press

DEMANDEZ :— TÉLÉPHONE: 86 667

M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN WINNIPEG

Terres a vendre

01- 03- 03

LES TERRES du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest â ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres â vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE suivante donnera une idée du choix des terres à vendre:

St-Laurent, Man.
St-Georges de ChYteauguay, Man.
St-Jean-Baptiste, Man.
St-Léon, Man.
St-Lupicin, (Altamont), Man.
St-Malo, Man.
St-Norbert, Man.
Somerset, Man.
Starbuck, Man.
Swan Lake, Man.
Thibaultville, Man.
Woodridge, Man.
Abbéville, Man.
Camperville, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.
Dunrea, Man.
Elie, Man.
Grande Clairière, Man.
Inwood, Man.
Laurier, Man.
Makinak, Man.
McCreary, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.
Ste-Amélie, Man.
Ste-Rose du Lac, Man.
Aubigny, Man.
Bruxelles, Man.
Fannystelle, Man.
Haywood, Man.
Isle des Chênes, Man.
La Broquerie, Man.
Lac du Bonnet, Man.
La Salle, Man.
Letellier, Man.
Lorette, Man.
Mariapolis, Man.
Morris, Man.
N.-D. de Lourdes, Man.
St-Pierre, Man.
Otterburne, Man.
St-Adolphe, Man.
Ste-Agathe, Man.
St-Alphonse, Man.
Ste-Anne des Chênes, Man.
St-Claude, Man.
St-Joseph, Man.
Ste-Geneviève, Man.
St-Charles, Man.
Ste-Claire, Man.
Ste-Elizabeth, Man.
St-Eustache, Man.
St-Francois-Xavier, Man
Duck Mountain, Man.

ADRESSEZ-VOUS pour renseignements aux curés des paroisses ci-haut mentionnées.

BNQ ÉLAGUÉ 10 JUIN 1980

REÇU LE 14 AOÛT 1974 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC